

**Olivier Suter**

Ancien directeur du Festival du Belluard, vient de prendre les rênes de celui de la Bâtie à Genève

Après avoir passé 6 ans à la tête du Festival du Belluard, l'artiste fribourgeois vient de reprendre les rênes de celui de la Bâtie à Genève, la plus grande manifestation d'art émergent en Suisse : un budget de près de 2 millions, une vingtaine de scènes... Si l'organisation est un peu différente, Olivier Suter pense surtout poursuivre ce qu'il a entrepris à Fribourg : développer des projets dans l'espace public pour créer la surprise.



Le 1er janvier 2004, Olivier Suter a quitté sa fonction de directeur du Belluard Bollwerk International (BBI) pour reprendre les rênes de La Bâtie-Festival de Genève. Toutes deux issues du terreau des années 70, ces manifestations sont dévolues à l'art émergent (cf. encadré ci-dessous). « C'est une sorte de laboratoire où sont invités des « artistes-chercheurs » qui nous interrogent sur l'art et le monde. Il n'y a pas de têtes d'affiche. Nous invitons les personnes que nous jugeons intéressantes, ensuite le public fait ses choix » précise l'artiste.

**BBI : limiter les frais**

Un budget d'environ 2 millions, (contre 650000 au BBI), une vingtaine de lieux différents contre un seul à Fribourg, le même spectacle joué 4 ou 5 fois (une seule fois ici) l'artiste fribourgeois a-t-il été attiré par l'ampleur du festival de Genève ? « C'est trompeur, note-t-il. C'est vrai que le budget est plus confortable et permet des choses différentes, mais le fait qu'il n'y a pas un lieu précis et que les artistes se produisent plusieurs fois augmente les coûts. A Genève, la structure du festival est plus solide et le nombre de personnes engagées pour le réaliser plus important. Mais c'est avant tout le contexte général dans lequel se déroule la manifestation, les collaborations possibles avec d'autres institutions artistiques, l'importance de la ville sur le plan international aussi bien au niveau culturel que politique, scientifique ou économique qui m'ont tenté. »

A Fribourg, le budget étant très limité (la situation a un peu évolué ces dernières années) le BBI a systématiquement dû faire preuve d'inventivité pour maintenir et développer son projet. Le festival a, par exemple, dès le début des années 90 confié régulièrement tout ou partie de sa programmation à des personnes extérieures, de divers horizons afin de limiter les frais de prospection. En procédant de la sorte, le BBI a constitué un réseau de relations internationales et permis au public de découvrir des créateurs parmi les plus pertinents et novateurs de la scène artistique contemporaine. Pour cette année, la même équipe, complétée par une ou deux nouvelles personnes continuera à travailler pour le Festival du Belluard.

Déjà des projets pour l'édition 2004 du Festival de la Bâtie ? « Genève étant très cosmopolite, l'idée est de partir de ce fourmillement politique, idéologique et culturel. Par ailleurs, au lieu de faire comme dans les éditions précédentes une répartition équitable entre danse, théâtre et musique, nous programmerons cette année simplement ce qui nous paraît intéressant même si un art doit être beaucoup plus représenté qu'un autre. Je pense, par ailleurs, comme je l'ai fait à Fribourg, développer des projets dans l'espace public. »

**Personnes âgées à 6 m du sol**

Après 6 ans à la tête du Belluard que pense avoir apporté Olivier Suter à ce festival ? « En fait c'est un travail d'équipe. J'ai travaillé avec Gabrielle Gawrisiak, Klaus Hersche et bien d'autres ainsi qu'une équipe de programmation : Jean-Damien Fleury, Gion Capeder par exemple. Nous avons voulu montrer durant ces 6 ans que les arts contemporains ne sont pas éloignés du monde et des préoccupations du quotidien. Les projets retenus étaient pour certains, novateurs et totalement incompréhensibles pour le grand public. » En 2001 par exemple une metteur en scène allemande : Angie Hiesl, de Cologne, a installé des personnes âgées en train de faire une activité quotidienne sur des chaises blanches toutes simples, à 6 mètres du sol, à plusieurs endroits de la ville. « Je trouve que c'est un projet magnifique, note l'artiste fribourgeois, parce qu'il nous touche tous. Il nous parle de la place des vieux dans notre société, de leurs occupations durant la retraite. » Un autre exemple est la fontaine de l'artiste zurichoise Franziska Koch, : une femme qui pleure posée sur le pavé. Le BBI l'a produite et la ville, sensible à l'émotion que l'oeuvre a suscitée auprès de la population, l'a achetée. (Ndlr : cette fontaine a subi un acte de vandalisme le 4 février, mais elle devrait être réparée et remise en place).

## Création artistique incroyable depuis 20 ans

L'ex-directeur du BBI est d'avis que ces 20 dernières années, des choses assez incroyables se sont passées au niveau de la création artistique pour une petite ville comme Fribourg. Une nouvelle constellation de scènes indépendantes a été créée : Michel Ritter et d'autres ont créé Fri-Art; Pierre-Alain Rolle, Klaus Hersche et Claude-Alain Gaillet ont créé le Belluard, il y a eu Fri-Son aussi, la Spirale...

« *La ville et la région n'étaient pas préparées. Ces initiatives personnelles ont été tolérées mais peu relayées en terme de soutien financier. Certains conseillers communaux ne se sont jamais posés la question de savoir quel était leur mandat, quels étaient les besoins des acteurs culturels, quelle politique culturelle ils voulaient mener. Pendant longtemps nous avons les politiques en face de nous alors que nous aurions aimé développer avec eux un partenariat productif* » se souvient l'artiste.

## Au clou pour des croix

Dans les années 90, les créateurs et organisateurs ont essayé de se faire entendre. « *Nous avons cherché un dialogue avec les politiques pour qu'ils prennent conscience du manque de moyens accordés à la culture. Nous avons essayé le processus traditionnel : lettres, téléphones etc., sans succès* » note le directeur du Festival de la Bâtie. Les organisateurs attirent alors l'attention sur leurs revendications en organisant des événements qui prennent les autorités au dépourvu. Ce sont les actions du mouvement PHARE qui débutent le 1er novembre 1994 aux Grands-Places : les artistes mécontents déposent 400 croix sur la pelouse et convient la presse à 4h du matin, afin de sensibiliser les pouvoirs publics à la mort de certaines choses dans la culture. L'histoire s'est terminée par une fouille totale au poste de la Grenette. « *Nous n'aurions jamais imaginé une réaction pareille!* » note M. Suter. « *D'autant plus que nous avons fait de nombreuses propositions constructives en parallèle : l'élaboration d'une politique culturelle régionale, des projets de salles de spectacles et de centres de création à la Pisciculture ou à Péroles par exemple.* »

## Fribourg : un rôle particulier sur l'échiquier suisse

Les autorités ont progressivement commencé, d'après Olivier Suter à prendre conscience de l'importance de certaines manifestations et du rayonnement que ça peut apporter à Fribourg. « *J'ai ressenti une différence lors de la passation de pouvoir entre Augustin Macheret et Isabelle Chassot : un intérêt nouveau pour ce qui est en train de se passer dans le milieu artistique, une écoute, une recherche de solutions. C'est une personne avec qui il est possible de dialoguer. Au moment où elle était députée, elle a déjà déposé des motions pour essayer de développer quelque chose dans le domaine culturel, donner les subventions etc.* »

Le nouveau directeur du Festival de la Bâtie pense que Fribourg pourrait se servir de l'art émergent, déjà très présent pour en faire une carte de visite. « *Etant donné la taille de la ville, on ne peut pas concurrencer le Kunsthau de Zurich, l'Opéra Bastille etc., mais aider des artistes à fabriquer des choses nouvelles.* »



## Des doutes sur l'Espace Nuithonie

Le nouveau théâtre de création, à Villars-sur-Glâne, pourrait jouer ce rôle. Les Conseils communaux ainsi que les responsables de ce projet ont dit qu'ils voulaient en faire un centre d'importance nationale. « *Fribourg pourrait jouer un rôle particulier sur l'échiquier culturel suisse si les moyens pour attirer ici les artistes encore peu connus sont mis à disposition* » note Olivier Suter qui, malgré l'espoir de voir se réaliser un projet dans ce sens, ne peut s'empêcher d'émettre des doutes. « *Dans le projet de Villars-sur-Glâne (Espace Nuithonie) le remplacement de la salle prévue dans le projet lauréat du concours d'architecture par la salle des Mummenschanz est un signal d'alarme puisque celle-ci est nettement moins adaptée aux pratiques artistiques contemporaines que celle de l'Espace Moncor. Le nom des Mummenschanz, avec le prestige qui lui est associé, a sûrement motivé la décision des autorités, mais cela va à l'encontre du projet d'origine. Espérons que les autres espaces prévus à l'Espace Nuithonie compenseront les manques de la salle principale* » ajoute Olivier Suter. « *Quant au théâtre de Fribourg, son contenu tarde à se préciser. Il est à souhaiter qu'il ne s'agisse pas finalement d'une grande boîte vide destinée à donner bonne conscience à certains politiciens* (« nous avons doté la ville du théâtre qui lui manquait

*depuis longtemps ») et à satisfaire leur ego au moment de couper le ruban d'inauguration. »*

*Propos recueillis par Cécilia Gasco et Jean-Marc Angéloz*

13.02.04